

Malika Ferdjoukh

*Quatre
sœurs*



médium

Le livre

Hortense, sur SA falaise, tient SON journal intime. Elle y raconte combien c'est dur d'être 1 sur 5, une parmi la multitude, surtout quand cette multitude est composée de :

- Charlie qui veut tout réparer à la Vill'Hervé et regarder à la dépense au lieu d'épouser Basile le docteur, de vivre à ses crochets et de fêter Noël au foie gras,
- Geneviève qui ment alors qu'elle ne ment jamais,
- Bettina qui est odieuse avec les êtres les plus sensibles de l'univers, à savoir : elle, Hortense, et Merlin Gillespie, le livreur magicien de Nanouk Surgelés, très, très laid à l'extérieur, mais tellement, tellement beau à l'intérieur,
- et Enid qui a des conversations à bâtons rompus avec son ami Gnome de la Chasse d'eau.

Hortense se demande ce qu'elle va devenir. Architecte de monuments éternels ? Zuleika Lester, du feuilleton Cooper Lane ? Chirurgienne de maladies incurables ? Et si c'était comédienne ? Une idée folle, complètement Saint-Pierre-et-Miquelon, comme dirait Muguette, la locataire malade de la maison voisine. Hortense sait que, pour devenir comédienne, il faut une présence, une voix, de la mémoire, mais surtout de l'entraînement. Alors elle referme SON journal, elle quitte SA falaise, et elle fonce.

Hortense est le deuxième tome de la série *Quatre sœurs* parmi *Enid*, *Bettina* et *Geneviève*.

L'auteur

Malika Ferdjoukh est née en 1957 à Bougie en Algérie. Ce qui explique le « h » final à son nom (quand on l'oublie, elle a horreur de ça !), et sa collection de chandelles. Elle vit à Paris depuis sa petite enfance. Elle a séché quelques films à la Cinémathèque pour suivre des cours à la Sorbonne. On peut dire qu'elle est incollable sur le

cinéma américain, ses dialogues fameux et ses distributions pléthoriques, du western au polar noir, mais son genre adoré reste la comédie musicale dont elle est capable de chanter à tue-tête les airs les plus improbables. Elle écrit des séries pour la télévision. Elle a publié plusieurs romans pour la jeunesse.

Malika Ferdjoukh

*Quatre
sœurs*

Hortense – tome 2

Médium

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Pour Véronique aux six sœurs,
et pour Roxane qui a un frère,
en souvenir des loukoums
et du patinage artistique.*

L'hiver

Le père Noël a une formule 1

Petit bout du journal d'Hortense
(un mercredi en novembre)

Être fille unique, j'aurais adoré. Puis je me rends compte que ça signifie cette chose affreuse: je me serais retrouvée orpheline à la mort de maman et papa, et alors j'ai un frisson.

Pourtant c'est difficile d'être 1 parmi 5, une dans la multitude. J'ai du mal à le supporter des fois. Par exemple ce matin au petit déjeuner, quand Bettina...

*
* *

Ce matin-là au petit déjeuner, Bettina s'écria:

– Vous savez quoi ?

Enid, Hortense et Charlie attendirent en silence. Bettina allait leur donner la réponse dans dix secondes. Pourquoi se fatiguer. Seule Geneviève lui répondit :

– Tu vas nous le dire.

C'était bien Geneviève. On lui parlait, elle répondait.

– Dans sept semaines et demie c’est Noël.
– Et alors ? dit Charlie en raflant la pile de bols sales.

– Alors les cadeaux.

Hortense colla sur son index une miette avant qu’elle soit happée par le ramasse-miettes d’Enid. Elle la croqua, objecta :

– Un peu tôt. Les magasins n’ont même pas installé leurs vitrines.

– Les Galeries Réunies, si. Et le numéro de décembre de *Futile* vient de paraître.

– Ah. Alors, marmonna Charlie, si le numéro de décembre de *Futile* est paru !

– Sept semaines et demie c’est long, insista Hortense.

– Pas tant que ça.

– Le Père Noël a des bottes de sept lieues, dit Enid.

– Des rennes formule 1 plutôt ! dit Bettina.

Hortense leva un sourcil. Présage chez elle d’un commencement de surchauffe mentale :

– Trouve un autre prétexte pour courir les magasins, dit-elle à Bettina. Ne compte pas sur nous pour t’accompagner.

Bettina adorait arpenter les magasins avec une escorte. Ladite escorte devait se taire, opiner du chef quand Bettina s’exclamait : « Génial ces bigoudis pour cils, hon ? » ; à l’occasion l’aider à porter les gros paquets et, le soir, opiner derechef du chef quand elle demandait : « Journée géniale, hon ? »

Hortense leva son autre sourcil. Signal d'énervement imminent.

– Hortense a raison, dit Geneviève, on a le temps. Bettina s'irrita.

– Avec ce raisonnement chou-rave, on se retrouvera au 24 en oubliant que c'est le 24...

– Mme Brogden ! s'illumina Charlie. Je savais que j'avais oublié un truc !

– Mme Brogden vient pour Noël ?

– Non...

Charlie vérifia l'heure : plus que quarante minutes. Elle farfouilla dans la boîte à clefs (ex-boîte-de-p'tits-beurres) décorée de Pinocchio violets, en cliquant à toute vitesse :

– Elle prête sa maison à des amis dont la gamine a été très malade. Elle vient ici en convalescence avec une infirmière. La gamine, pas Mme Brogden. Compris ? Tiens, Geneviève. Les clefs. Tu iras aérer et chauffer avant qu'elles arrivent ?

M. et Mme Brogden étaient les parisiens propriétaires du n° 6 de l'impasse de l'Atlantique. Ils y passaient l'été. Le reste de l'année ils confiaient aux Verdelaïne la garde des clefs.

Charlie enfila la canadienne offerte par ses parents l'hiver qui avait suivi son bac (voilà cinq ans), lustrée aux coudes, aux poches, et aux coutures noircies ; elle agita les doigts, lança à ce soir les filles, un bisou à la ronde, et sortit.

Puis repassa la tête :

– Nanouk Surgelés livre ce matin. Il faut une permanence. Sortez pas toutes en même temps.

Elle disparut.

Sitôt que sa voiture eut franchi le double porche couvert de lichen, Bettina se versa un deuxième thé, se confitura une Krisprolls. Elle extirpa de la réserve à bûches le numéro de décembre de *Futile*.

– Comment peut-on lire des âneries pareilles ? demanda Hortense.

Ni dédain ni mépris. Qu'une gigantesque compassion.

– C'est vrai, comment ? admit Bettina dans une intonation dangereuse.

Elle lut le sommaire à voix haute :

– Page 22, « Comment le rendre dingue amoureux ? » En effet ÇA NE PEUT PAS te concerner, Hortense ! En revanche, tiens, cet échantillon de shampooing pour cheveux gras te concerne terriblement, je te l'offre. Page 66, « Mannequin, pourquoi pas toi ? » Hummm, non, vraiment pas toi, Hortense... Page 47, « Es-tu une serial charmeuse ? » Si tu veux connaître la réponse je te prête cette ânerie, conclut Bettina avec amabilité. Hortense était rouge vif, prête à éclater. Geneviève émit un petit clappement de langue.

C'était le moment où Enid se demandait si elle passerait l'après-midi à la piscine avec Gulliver ou bien chez Sidonie à la ferme où les chatons de la Zaza étaient nés. À moins d'aller d'abord à la ferme avec Gulliver, ensuite à... ? Des cris et des éclats l'arrachèrent à ses conjectures.

– Espèce de bourrique ! hurlait Hortense. Bécasse ! Arrête de m'humilier !

Ingrid et Roberto désertèrent le coin de cheminée avec des airs de reproche. Bettina reprit sa lecture, la mine toujours affable.

– « Que portes-tu pour dormir ? A : un tee-shirt défraîchi. B : une jolie chemise en satin. Ou C : ton parfum préféré... » ?

– Tu vas te taire ! hurla Hortense qui éclata en sanglots.

Geneviève prit Hortense dans ses bras.

– Ne te mets pas dans cet état. Tu vois bien qu'elle te fait enrager. Tais-toi Bettina.

– Tais-toi Bettina, dit Enid.

– « Te fais-tu régulièrement de nouveaux amis ? » continua Bettina, imperturbable. « A : Oui tu es bien dans ta peau et tu aimes connaître des gens nouveaux. B : Tu as déjà plein d'amis et... »

Le paquet de Krisprolls fonça droit sur la joue de Bettina où il explosa dans un bruit de chapelure. Bettina écarquilla les yeux. Hortense fit demi-tour et sortit de la pièce en courant. Silence.

– Cette fille n'a aucun humour, dit Bettina en se frottant la joue.

– Et toi aucun tact, rétorqua Geneviève en ramassant le paquet.

On klaxonna dehors. Enid bondit à la fenêtre.

– Nanouk Surgelés !

Elle alla ouvrir au livreur, un garçon de quinze, seize ans.

– Salut ! dit-il. Livraison de l'Abominable Homme des Glaces.

Se moquait-il de lui-même ? Il n'avait pas tort.

Au premier abord, il était difficile de lui trouver autre chose qu'un grand sourire et de beaux cheveux blond clair, car le reste semblait d'une extrême laideur. Bettina, la plus critique, nota les beaux cheveux en question, les dents bien alignées, mais aussi, les grandes oreilles, le long nez, le long menton, l'élevage de points noirs sur le nez et le front.

– Cinq cartons. Je les pose devant le congélateur ?

– S'il vous plaît, dit Geneviève. Par là.

L'Abominable Homme des Glaces repartit au camion Nanouk où le chauffeur lisait le journal. Il revint avec deux cartons dans les bras. Ses oreilles étaient si décollées que, de profil, on avait l'impression qu'il n'en avait pas. Il se pencha vers Bettina replongée dans *Futile*.

– Tordus, ces tests, dit-il. Ma sœur, on lui conseille de sortir, d'être moins timorée... Et tu sais quoi ? Vicky va en boîte tous les soirs. Quand elle séchera une sortie, c'est que les talibans seront à Brive-la-Gaillarde.

– Elle a quel âge ? demanda Geneviève.

– Vingt ans.

Geneviève se tut, pensive. Charlie en avait à peine vingt et un quand leurs parents étaient morts. Prendre ses jeunes sœurs en charge si tôt lui avait mangé son insouciance, bousillé ses études de médecine et une belle part de sa jeunesse. Irrattrapable.

Bettina aussi était songeuse, pas pour les mêmes raisons. Cet Abominable Homme des Glaces ressemblait à Spooky le copain sympa-moche de la

série américaine *Cooper Lane*, le sympa-moche de toutes les séries américaines pour ados, celui qui ne trouve jamais de petite amie, ou alors des sympas-moches comme lui.

Il partit chercher le reste de cartons dans le camion Nanouk.

– Il est rigolo, dit Enid.

– Très gentil, dit Geneviève.

– C'est généralement ce qu'on dit des moches, dit Bettina.

Il reparut avec la facture. Ses yeux se braquèrent à nouveau sur Bettina, qui se détourna. Ce toupet. Avec sa tronche. Elle faillit ricaner de mépris.

– Je m'appelle Merlin, dit-il.

Il promena la main sous une chaise et fit apparaître un sachet de fruits de la passion surgelés.

Ce culot! Cette façon! Je m'appelle Machin (non, Merlin) comme s'il s'adressait à elle toute seule! Comment ce... ce Spooky de série télé osait-il être effleuré par l'idée qu'elle pouvait, elle, résolument ravissante, lui accorder une miette d'attention? Comment o-sait-il!!

– Merlin! s'écria Geneviève. Et tu fais de la magie? Alors tu es l'Enchanteur, pas l'Abominable!

Il sourit. Ce sourire était ce qu'il possédait de plus surprenant. Et il fallait convenir que c'était le plus joli sourire du monde.

– Tiens, dit Geneviève en lui donnant un verre. Tout ce que j'ai comme monnaie.

Il fit jaillir une rose en tissu d'une boîte de cœurs d'artichauts gelés.

– Parfait, dit-il dans un rond de bras illusionniste. Quelques cours de magie et je transformerai ces pièces en billets.

Il les quitta dans un effet de manches à la Houdini.

– Un rigolo, dit Enid.

– Oui, dit Geneviève.

– Ce qui ne le rend pas plus beau, conclut Bettina.

– Et toi pas plus aimable, rétorqua paisiblement Geneviève.

*
* *

Petit bout du journal d'Hortense
(samedi)

Au fond, si Bettina m'énerve autant c'est parce que je lui envie un tas de choses que je n'ai pas. Que je n'aurai jamais. Exemple: sa façon cruellement légère de dire: «Si tu ne viens pas à Bettina, ce n'est pas Bettina qui ira à toi!»

Elle n'est pas la plus jolie de nous toutes. La plus belle (après Charlie bien sûr), c'est Geneviève (mais elle ne le sait pas, c'est là son charme). Non, Bettina a un visage vif, un œil piquant, elle fait songer à du pointu, à de l'étincelant, une aiguille. Un poignard. Ciselée, séduisante, très gaffe-à-vous.

Elle sait être gentille... lorsqu'elle ne veut pas avoir l'air d'être méchante.

La plus belle, dis-je, c'est Geneviève. Elle est très féminine, c'est la blonde de la famille (excepté maman, mais ça ne compte plus maintenant). Elle a aussi de beaux seins, elle les cache mais je les ai vus l'autre jour quand elle a défait sa chemise avant la douche. Ses yeux sont noirs, comme la dame dans la tour du poème de Gérard de Nerval qu'on

a étudié l'an dernier «El Desdichado». C'est magnifique des cheveux clairs avec des yeux sombres.

Mais au fond, c'est moi la Desdichada. La déshéritée. La sans-rien. Je ne sais pas à qui je ressemble.

Pas à maman qui était gaie. Ses petits pieds ronds dans ses souliers plats. Ses pantalons à trop grandes fleurs. Ses frisottis, ses robes larges. Je devrais dire: je ne sais pas à quoi je ressemble. À rien. Je ne ressemble à rien.

Pas à papa. Papa qui demandait pourquoi on ne bâtissait pas les villes au bord de la mer; puisque l'air y est propre. Papa qui aimait tellement les gens.

Les gens, je n'aime pas tellement. Enfin, ça dépend lesquels. Si Bettina n'était pas ma sœur; je ne lui accorderais pas un regard, elle n'aurait pas plus d'intérêt pour moi qu'une de ces niaises de ma classe. Un exemple au hasard: Ursula Mourletatier. La conne royale. Bettina – pardonne-moi Bettina – aussi est conne.

Problème: c'est ma sœur.

J'écris depuis MA falaise.

*
* *

Le vent sur la falaise n'était pas fort mais très froid. Hortense donna un tour supplémentaire à son écharpe bleu rose vert. Elle ne détestait pas le froid sur ses joues, la peau qui tirait, les larmes qui sortaient. Elle tapota son crayon contre son incisive en fixant le large.

Elle verra, se dit-elle. Quand je serai grande, célèbre et admirée, Bettina se rendra compte.

De quoi ?

Hortense hésitait entre trois ou quatre avenir : architecte de monuments éternels. Zuleika Lester de *Cooper Lane* à la télé. Chirurgienne pour malades incurables qu'elle serait seule à pouvoir sauver.

Ou comédienne. Oui, c'était le métier parmi tous qu'elle préférait. Elle rangea son crayon et son cahier dans son manteau.

Elle se trouvait sur le promontoire creusé en panier de chien. Quand elle y était assise comme ça, adossée au roc, personne ne pouvait la voir. Excepté les mouettes, les macareux et les goélands qui la survolaient, leurs ailes comme des ancres, leurs pattes comme des coquilles Saint-Jacques.

Comédienne. Le vent de l'océan grossissait ses larmes, frisottait ses cheveux coupés. On distinguait jusqu'au phare de Potron-Soufflant contre les nuages foncés. Elle tira son bonnet bien fort sur ses oreilles. Elle respira, et jeta par-dessus le promontoire sur les flots :

*Sois désormais le Cid, qu'à ce grand nom tout cède,
Qu'il devienne l'effroi de Grenade et Tolède...*

Derrière, on battit des mains.

Et l'on éclata de rire.

Hortense se retourna avec colère, prête à incendier Bettina qui avait osé la suivre jusqu'ici pour se moquer d'elle...

Ce n'était pas Bettina. Ni aucune de ses sœurs. La fille devant elle était une inconnue.

– Salut ! dit la fille. Continue, c'était pas mal.

Malgré son air rieur, elle semblait sincère. Elle expliqua :

– Je rigole parce que c’est trop marrant ici pour, hum, déclamer Corneille.

Elle avait une voix basse, assez agréable. Ses cheveux châtain étaient pincés de chaque côté (bien que plus courts que ceux d’Hortense) par une barrette en forme d’hippopotame vert.

– En fait, reprit-elle, c’est l’endroit idéal. *Top of the world*. Corneille sur la falaise et les mouettes dans le ciel... Complètement Seine-et-Marne !

Et l’inconnue partit dans un fou rire. Hortense eut l’impression, pour la première fois de sa vie, d’entendre quelqu’un qui proférait des choses plus étranges qu’elle. Elle sourit.

*Y a rien d’plus beau
que d’être dans l’show
business, j’connais pas
d’autre business plus beau !...*

– Corneille aussi ?

– Marilyn Monroe.

Elles éclatèrent de rire.

– J’aurais aimé être comédienne plus tard, dit la fille aux hippopotames verts.

– Tu dis ça comme si tu avais quatre-vingt-dix-neuf ans.

– J’ai plus que ça.

Elle lui coula un regard en biais :

– C’est ta maison, là-bas ?

– La Vill’Hervé. Oui.

– Oh.

Après un silence empli de vent et de mouettes, elle dit :

– Laisse-moi deviner. Tu n’es pas Charlie. Tu n’es pas Enid...

– Je suis Hortense. (Frappée d’une illumination :) Muguette ? C’est toi la locataire des Brogden ?

– À titre gracieux, ils sont copains avec mes parents. Et je n’y habite pas seule, j’ai une Zerbinski pour me garder.

– Une Zerbinski ? Ça consiste en quoi ?

– En un mélange de cuirassé Potemkine, de bistouri, de carabinier, d’éther, avec un soupçon de papillon de nuit.

– Ta chienne pitbull ?

– Mon infirmière.

– Elle est si horrible ?

– Pire. Tarn-et-Garonne.

Elle rit et ajouta :

– Je l’aime beaucoup mais, comme elle ne le sait pas, ne lui répète pas.

Quelle drôle de fille.

– Tu suis des cours de théâtre ? continua Muguette.

– Non.

– Pourquoi pas ?

– Euh...

– Si tu as envie de jouer des textes, il y a d’autres endroits que cette falaise.

Une série de frissons secoua la drôle de fille aux

cheveux courts, des dizaines de frissons. Sa tête grelottait sur son cou tout maigre et les hippopotames verts avaient soudain l'air de peser autant que des vrais.

– J'ai froid. J'ai tout le temps froid *maintenant*.
Je rentre.

Elle quitta la falaise sans saluer Hortense, en sautillant drôlement sur une jambe.

Un amant, maman ?

De retour de la falaise, Hortense trouva Geneviève assise, occupée à se masser un lobe d'oreille entre le pouce et le majeur. Signe qu'elle bouillait d'exaspération (mais il fallait bien la connaître pour le savoir).

– Ah, te voilà ! dit-elle d'un ton uni.

Elle souleva son sac de sport qui était prêt depuis si longtemps que Roberto s'y était installé pour dormir en rond. L'air las, il partit rejoindre Ingrid sous le Macaroni, l'escalier tordu de la Vill'Hervé.

– Je t'attendais pour qu'Enid ne reste pas seule ici, soupira Geneviève. J'ai fait des cookies. Dans le placard. Étagère du haut.

– J'étais sur la falaise. Fallait m'appeler.

– J'aurais bien fini par le faire.

– Tu vas garder les jumelles Deshoulières ?

– Mm.

Hortense savait exactement quand Geneviève mentait parce que, justement, elle ne mentait jamais.

Là, elle mentait. Chaque semaine, quand elle

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

Quatre sœurs – Tome 1 : Enid
Quatre sœurs – Tome 3 : Bettina
Quatre sœurs – Tome 4 : Geneviève
Quatre sœurs – l'intégrale

Taille 42

Boum

Sombres citrouilles

Faux numéro

Rome l'enfer

Fais-moi peur

© 2003, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2013, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : avril 2003

ISBN 978-2-211-21767-5